

De bonne heure
le chemin



Un navire qui croise des horizons aux larges crépuscules,

Un navire qui dévoile une mer d'un bleu si profond
Qu'aucun autochtone ne le croirait.

Un navire qui est fier de son capitaine,
Et qui veille sur lui comme sur son enfant...

Aidez-moi, je voudrais naviguer, pour l'amour de la mer...



Confiance de l'horizon

Sur la plage, je marche.

La mer, grande curieuse, me suit pas à pas...
Elle déroule devant moi un tapis de sable doux, très doux...
Elle dépose, ici, puis là, à mes pieds, un peu d'écume
Qui décore de légèreté mon chemin.

Je respecte ce rythme paisible, d'une grande tranquillité.

J'avance à pas lents, lent comme un retour sur moi-même...

Un oiseau me précède de son chant aérien.

Dans le ciel, les nuages me font des clins d'yeux furtifs.
Je vais seul, mais le monde s'ouvre à moi...

Par delà l'horizon, je vois un monde nouveau...

Je hume son parfum venu du large, grand et vaste.
C'est presque comme un départ vers ailleurs,

Un nouvel océan de possible...

La mer m'a conquise, j'ai répondu à son invitation.

Si, un jour, vous rencontrez un marcheur solitaire, sur une plage,
Demandez lui de vous conter l'histoire de son voyage...

Hommage à Frédéric Chopin



Tu t'appelles Frédéric, tu es fils de Nicolas et Justine Chopin.

Tu es polonais, cœur et âme.

Tu voyages beaucoup, la France t'offre sa liberté.

Tu aimes écrire, écrire... Ton papier à lettre ?

Du papier à musique.

Ton alphabet compte sept signes, tes accents se dessinent en dièses, en bémols.

Tu aimes écrire, écrire ou plus exactement danser, danser, danser...

Danser sur une feuille blanche, une plume entre les doigts.

Danser en effleurant le papier : l'encre marque les appuis de tes Mazurkas, esquisse les pas, à la manière des Polonaises, trace les courbes Impromptues, délie les Valses...

Danser, danser avec Mademoiselle de, Princesse ou Madame, Comtesse...

Quelle femme ne rêve pas de conduire le bal en ta compagnie : ses souliers légers glissant sur le chêne ciré...

Quelle femme ne rêve pas de voir son nom ou même, plus secrètement, ses initiales couchées sur le vélin blanc.

Premiers pas, tu dédicaces l'en-tête d'une Fantaisie...

Rencontre...

Je dois vous avouer quelque chose... heu, quelque chose de...
J'ai rencontré... une femme... une femme...

Non, pas une femme objet... Non, c'est quelque chose de...
Une femme sujet...
Oui, elle n'était pas une sorte de complément indirect...
Ou de manière, ou de temps, ni de lieu d'ailleurs...

C'était une femme sujet.
Elle influençait directement le verbe !

Elle ordonnait la phrase qui sans elle aurait été vide de sens...

Vous voyez, ce n'est pas ce qu'on m'avait dit et rabâché :
« l'objet de tes désirs... »

Non, ce n'était pas un objet, mais un sujet avec toute sa
pertinence ! Et ce sujet m'attirait...

Un objet, c'est facile, simple, efficace, économique, sans prise
de conscience...

On se l'approprié, on le manipule. Hop, voilà, comme on veut.

On peut le laisser là où il est, dans un coin, l'échanger, l'oublier,
le briser...

On peut presque tout faire avec un objet...

On peut même l'aimer si l'on y tient...

Mais on ne saura jamais, jamais, jamais si lui vous aime.

Même un temps, soit peu, soit beaucoup, soit à la folie, soit pas
du tout, soit rien...

Mais avec une femme sujet, c'est différent.

On doit au début l'aborder, puis on doit savoir partager...

Et si tu l'aimes, tu ne veux plus ouvrir de parenthèses, quitter
le sujet...

Tu veux rester... Tu veux traiter les mille facettes du sujet...

Alors, attention ! Certains m'ont prévenu :

« Premièrement, tu n'es pas capable de la regarder en face... »

« Deuxièmement, ce sujet n'est pas aussi profond que tu le
penses... »

« Troisièmement, tout sujet est soumis à caution... »

Que finalement, c'était une femme sujet bateau, un sujet
commun en quelque sorte.

Un sujet de discorde...

J'étais dans le doute, une femme, posséder l'objet... ignorer
le sujet...

J'ai été tenté un moment de fuir le sujet, d'aller à son rencontre...

De faire même du hors-sujet...